

Introduction à la philosophie

Séries générales

PLAN

I - Qu'est-ce que la philosophie ?

- A. Première approche
- B. Trois compétences essentielles

II - La philosophie en terminale

- A. Le programme
 - 1/ Les objectifs
 - 2/ Le plan de l'année
- B. Les épreuves du baccalauréat

III - Le fonctionnement du cours de philosophie

- A. Le travail demandé
- B. Les aides à votre disposition

I - Qu'est-ce que la philosophie ?

- A. Première approche

Des formes d'activités non philosophiques :

Des formes non philosophiques :

Quelques verbes pour décrire ce qu'est faire de la philosophie :

Une forme proprement philosophique :

Une définition possible de la philosophie :

B. Trois compétences essentielles

Objectifs visés en philosophie	Ce qu'il faut faire	Manières possibles de procéder	Une image pour mieux comprendre
Mieux comprendre les concepts impliqués dans la question que l'on se pose	<i>Un travail d'analyse conceptuelle</i> (« Qu'est-ce que cela veut dire ? »)		“Regarder ses propres lunettes” ou “être un ingénieur conceptuel” (Blackburn)
Comprendre que la question n'est pas simple et qu'il y a une tension entre plusieurs réponses possibles	<i>Un travail de problématisation</i> (« Est-ce vraiment si simple ? »)		“Être un taon qui pique un cheval un peu mou” (Socrate)
Évaluer ces réponses en se demandant quelle est la réponse la plus convaincante	<i>Un travail d'argumentation</i> (« Qu'est-ce qui permet de dire cela ? »)		“Mettre les idées sur une balance” (Épictète)

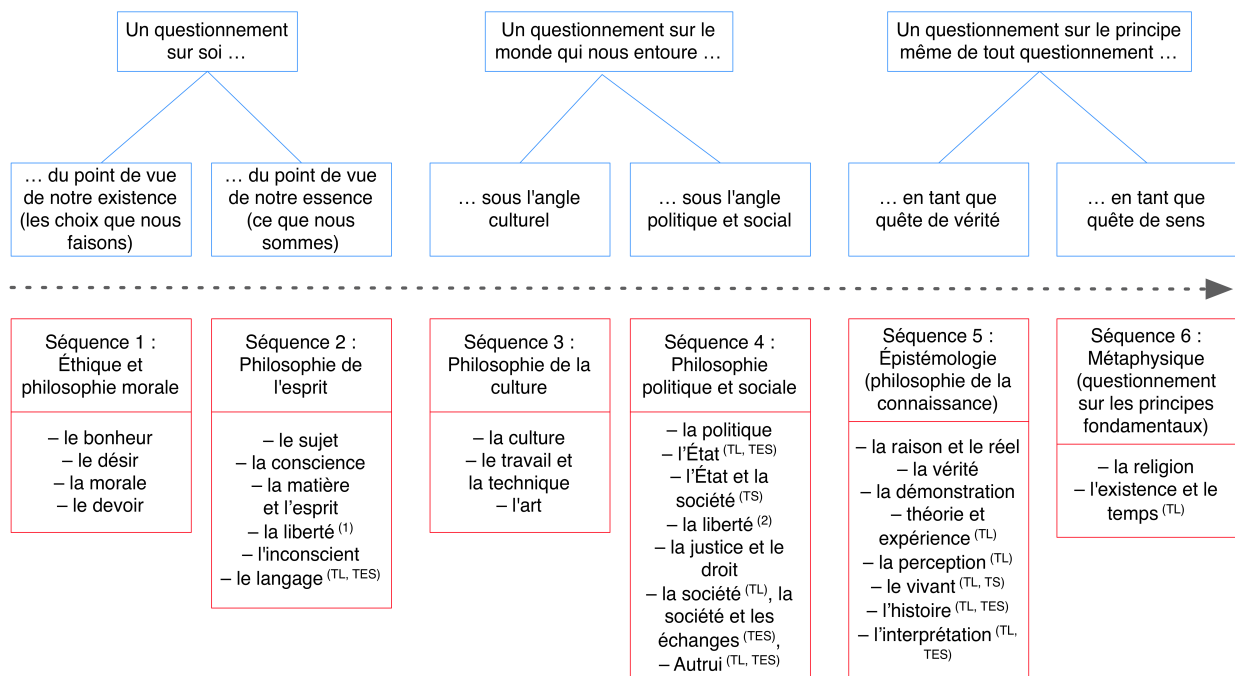
II - La philosophie en terminale

A. Le programme

1/ Les objectifs

<i>L'objectif principal</i>	Le but de l'enseignement de la philosophie en terminale est avant tout d'examiner les grandes questions qui se posent lorsqu'on réfléchit au bonheur, à la liberté, à la vérité, à la justice, etc. (le programme de philosophie est un programme de notions), et d'apprendre à faire ce travail d'analyse conceptuelle, de problématisation et d'argumentation qui est le cœur même de la démarche philosophique. Le cours est destiné à vous fournir des outils pour vous permettre de développer votre propre réflexion. L'enseignement de la philosophie ne vise pas la simple restitution de vos connaissances lors des devoirs : il faudra vous approprier les éléments de cours (références philosophiques, arguments, analyses, exemples, ...) pour les mobiliser, pour les utiliser.
<i>Une formule à retenir !</i>	
<i>D'autres objectifs importants</i>	– <i>Un objectif pragmatique : la préparation au post-bac.</i> L'enseignement de philosophie doit être pour vous l'occasion de développer des capacités générales de réflexion et des méthodes de travail et d'analyse qui vont servir dans vos cursus post-bac quel qu'il soit. – <i>Un objectif plus général : la formation du citoyen et de l'esprit critique.</i> Le programme de philosophie le souligne : la philosophie vise à « former des esprits autonomes, avertis de la complexité du réel et capables de mettre en œuvre une conscience critique du monde contemporain. » La philosophie est un apprentissage de la liberté de pensée, du plaisir de penser et d'une forme de responsabilité intellectuelle qui doit nous conduire à éviter les idées simplistes et non justifiées.

2/ Le plan de l'année



B. Les épreuves du baccalauréat

	<i>L'écrit</i>	<i>L'oral (en cas de rattrapage)</i>
<i>Durée</i>	Quatre heures (il est bien sûr important d'utiliser tout le temps imparti pour faire l'épreuve).	Vingt minutes de préparation, vingt minutes de passage (exposé de l'élève puis entretien avec l'examineur).
<i>Coefficients</i>	7 en série L ; 4 en série ES ; 3 en série S.	Les mêmes qu'à l'écrit.
<i>Modalités de l'épreuve</i>	Un choix à faire entre trois sujets (deux sujets de dissertation et un sujet d'explication de texte). Les sujets de dissertation ont toujours la forme d'une question. Le sujet d'explication de texte est un texte d'une vingtaine de lignes environ. Dans tous les cas, les sujets portent nécessairement, de manière apparente, sur une (ou plusieurs) notion(s) du programme.	Une explication d'un texte choisi par l'examineur dans la liste préparée par votre professeur. Dans les séries générales, cette liste indique l'œuvre (TS, TES) ou les deux œuvres (TL) suivie(s) étudiée(s) dans l'année (ainsi que les extraits étudiés plus spécifiquement).

<i>Un exemple : les sujets de l'année dernière</i>	
<i>TL</i>	(i) Les œuvres d'art éduquent-elles notre perception ? ; (ii) Doit-on tout faire pour être heureux ? (iii) Un texte de Karl Popper sur le déterminisme et la créativité.
<i>TES</i>	(i) Suffit-il d'avoir le choix pour être libre ? ; (ii) Pourquoi chercher à se connaître soi-même ? (iii) Un texte d'Hannah Arendt sur la différence entre les outils et les machines.
<i>TS</i>	(i) L'artiste est-il maître de son œuvre ? ; (ii) Vivons-nous pour être heureux ? (iii) Un texte de Descartes sur les mathématiques et la question de la méthode pour parvenir à la vérité.

<i>La correction est-elle aléatoire ?</i>	<i>Non !</i> Le correcteur ne juge pas une copie en fonction de ses propres idées et de son humeur, mais en fonction de la capacité de l'élève à se questionner, à argumenter, à analyser et à utiliser ses connaissances, tout en prenant en compte le fait que l'élève n'a fait qu'un an de philosophie. De plus, lors du baccalauréat, les professeurs se réunissent dans des commissions pour s'entendre sur les critères de notation et pour harmoniser leurs notes.
<i>Peut-on réussir en philosophie ?</i>	<i>Oui !</i> La philosophie est une discipline exigeante, et la rédaction d'un devoir de 5-6 pages au minimum fait peur. C'est néanmoins un travail tout à fait réalisable, qui demande un entraînement régulier et un apprentissage sérieux du cours. Avant tout, ne vous dites pas que votre niveau en philosophie est déjà déterminé par le niveau que vous aviez en français. « Dissertation » et « explication de texte » vous font peut-être penser à ce que vous faisiez en français, mais la méthode en philosophie est tout à fait différente. Nous préciserons plus tard cette méthode, mais d'ores et déjà, dépassez le préjugé qui fait de la philosophie une « matière littéraire ». En français, en lettres, vous vous intéressez davantage au style, à la manière de dire, alors qu'en philosophie, ce sont les idées, le contenu qui importent. La seule part de vérité de l'idée que la philosophie serait une « matière littéraire », c'est que l'épreuve du baccalauréat se fait à l'écrit et qu'il faut rédiger. Or il est vrai que l'écriture est quelque chose de difficile. C'est vrai pour tout le monde : le premier jet n'est jamais bon (cf. l'exemple des manuscrits de Flaubert), il faut réécrire, se faire lire par d'autres et accepter la critique, pour progresser. D'où la nécessité de beaucoup s'entraîner à écrire !

III - Le fonctionnement du cours de philosophie

A. Le travail demandé

<i>Le travail de fond, qui donne lieu à une note globale</i>	<ul style="list-style-type: none"> - L'attention et la participation au cours. - La prise de notes. - Les exercices - Le travail d'approfondissement
<i>Le travail plus spécifique</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Les contrôles de connaissance. Le but n'est pas de vous piéger, mais de vérifier votre apprentissage du cours et votre capacité à l'utiliser, à le mobiliser. - Les devoirs type bac (2 à 3 par trimestre). Il y aura toujours la possibilité de rattraper une note, en faisant un autre devoir dont la note, si elle est meilleure, remplacera la note initiale.

B. Les aides à votre disposition

<i>Livres, manuels, ...</i>	Pendant l'année, nous travaillerons sur des extraits de texte et sur une œuvre suivie (deux en TL). Hormis ces lectures obligatoires, je ne vous demanderai pas d'autres lectures. Mais je vous donnerai régulièrement des conseils de livres à lire, ou bien de films à voir... Au CDI, vous trouverez des œuvres philosophiques, des manuels et des revues (<i>Philosophie Magazine</i>), qui peuvent vous servir pour approfondir certains points du cours. Je ne vous recommande pas les annabacs, ou les livres de méthode.
<i>Internet</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Sur le site de votre professeur, vous retrouverez les fiches distribuées en cours, de la méthodologie, des approfondissements, un choix de ressources utiles. Vous pouvez aussi poser vos questions à propos du cours, des devoirs. C'est également un moyen de poursuivre des discussions que nous n'avons pas le temps de développer en classe. Adresse : http://blog.eyssette.net/2014-2015 (le lien vers ce site est sur le site du lycée aiguerande, dans l'espace élèves). - À propos des autres sites internet : attention, tous les sites ne sont pas de bonne qualité. J'ai sélectionné pour vous plusieurs sites pertinents : je vous conseille d'utiliser le moteur de recherche que j'ai créé, qui ne recherche que sur des sites d'introduction à la philosophie (vous trouverez ce moteur de recherche dans l'onglet "Outils" du site de votre professeur).
<i>Votre professeur !</i>	N'hésitez pas à me poser vos questions ! Pendant le cours, après un cours, sur le site internet, ou encore par mail (faites attention à l'écriture de mon nom, je risque de ne pas recevoir votre mail). Mon adresse mail : cedric.eyssette@ac-lyon.fr

Exercices d'approfondissement

- 1/ Faire de la philosophie, c'est comme vérifier l'authenticité d'une pièce de monnaie. Que signifie cette comparaison d'Epictète ? [Document 1]
- 2/ Alain dit que « penser, c'est dire non ». Qu'est-ce que cela veut dire ? [Document 2]
- 3/ Qu'est-ce qui fait la valeur de la philosophie selon Russell ? [Document 3]
- 4/ Simon Blackburn compare le travail du philosophe à celui de l'ingénieur. Quel est le sens de cette comparaison ? [Document 4]
- 5/ Thomas Nagel donne plusieurs exemples pour expliquer ce qu'est la philosophie (l'historien, le mathématicien, le physicien, le psychologue, la personne qui se faufile sans payer dans une salle de cinéma). Ajoutez deux autres exemples du même type. [Document 5]
- 6/ Deleuze affirme que la philosophie « sert à nuire à la bêtise ». Qu'est-ce que la bêtise selon vous, et en quoi la philosophie permet-elle de « nuire à la bêtise » ? [Document 6]
- 7/ Pourquoi dit-on que Socrate est le fondateur de la philosophie ? [Document 7]

Document 1

« [L]a principale, la première tâche du philosophe est de mettre ses représentations à l'épreuve, d'en faire la critique, et de n'en accepter aucune sans examen. Voyez, dans le cas de la monnaie, puisque cela semble avoir de l'importance pour vous, la technique que nous avons inventée et tous les procédés auxquels a recours l'expert pour authentifier la monnaie [...]. Ainsi, dans les domaines où nous pensons qu'il est important de se tromper ou de ne pas se tromper, nous prêtons une grande attention à l'examen de ce qui peut induire en erreur ; mais, quand il s'agit de cette malheureuse partie directrice de l'âme, nous baillons, nous dormons, et nous acceptons chaque représentation : c'est que le tort que nous nous faisons ne nous frappe pas. »
Epictète, *Entretiens*, I, 20

Document 2

« Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. [...] Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. Qui croit ne sait même plus ce qu'il croit. Qui se contente de sa pensée ne pense plus rien. »
Alain, *Propos sur la religion*, LXIV, 19 janvier 1924

Document 3

« La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison. Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident ; les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons, comme il a été dit dans nos premiers chapitres, que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivre celle-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui

n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau. »
Russell, *Problèmes de philosophie*, chapitre 15

Document 4

« Le mot même de « philosophie » est porteur de connotations malheureuses : dénuée de sens pratique, détachée de ce monde, bizarre. Je soupçonne que tous les philosophes et étudiants en philosophie connaissent cet instant de silence embarrassé quand quelqu'un nous demande ingénument ce que nous faisons. Pour ma part, je préférerais dire que je m'occupe de « génie conceptuel ». Car de même que l'ingénieur étudie la structure des matériaux, le philosophe étudie la structure de la pensée. Comprendre la structure implique de voir comment fonctionnent les parties, comment elles s'agencent les unes aux autres. Mais c'est aussi savoir ce qui s'améliorerait ou empirerait si l'on introduisait des changements. Tel est précisément notre objectif quand nous étudions les structures qui façonnent notre vision du monde. Nos concepts ou idées sont le logement mental dans lequel nous vivons. Nous pouvons, tout compte fait, être fiers des édifices que nous avons bâtis. Ou, au contraire, croire qu'il faut les démanteler et repartir à neuf. Mais, pour commencer, il nous faut savoir ce qu'ils sont. »
Simon Blackburn, *Penser. Une irrésistible introduction à la philosophie*.

Document 5

« La préoccupation principale de la philosophie, c'est de questionner et de comprendre des idées tout à fait courantes, que nous utilisons quotidiennement sans trop y réfléchir. Un historien se posera des questions sur ce qui a eu lieu à un certain moment dans le passé, alors qu'un philosophe se demandera : « qu'est-ce que le temps ? » Un mathématicien étudiera les relations entre les nombres, alors qu'un philosophe demandera : « qu'est-ce qu'un nombre ? » Un physicien cherchera à savoir de quoi sont faits les atomes ou ce qui explique la gravité, alors qu'un philosophe demandera comment nous pouvons savoir qu'il y a quoique ce soit à l'extérieur de nos propres esprits. Un psychologue cherchera à savoir comment les enfants apprennent un langage, alors qu'un philosophe demandera : « qu'est-ce qui fait qu'un mot peut signifier quelque chose ? » N'importe qui peut se demander si c'est mal de se faufile sans payer dans une salle de cinéma, mais un philosophe se demandera : « qu'est-ce qui rend une action bonne ou mauvaise ? »
Thomas Nagel, *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Une très brève introduction à la philosophie*

Document 6

« Lorsque quelqu'un demande à quoi sert la philosophie, la réponse doit être agressive, puisque la question se veut ironique et mordante. [...] [la philosophie] sert à nuire à la bêtise, elle fait de la bêtise quelque chose de honteux. Elle n'a pas d'autre usage que celui-ci : dénoncer la bassesse de pensée sous toutes ses formes. [...] Faire enfin de la pensée quelque chose d'agressif, d'actif et d'affirmatif. »
Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, chapitre III, 15

Document 7

Dossier sur Socrate : <http://goo.gl/8YQVju>